

L'Heptalogie de Hieronymus Bosch

par Rafael Spregelburd

- I. L'inappétence (2000)
- II. La modestie (2000)
- III. L'extravagance (2000)
- IV. La connerie (2003)
- V. La panique (2004)
- VI. La paranoïa (2007)
- VII. L'entêtement (2008)

Le projet de l'Heptalogie a pour origine le hasard d'une rencontre avec un tableau : *la roue des péchés capitaux* de Hieronymus Bosch, qui est exposé au musée du Prado, Madrid. Comme souvent à son époque, Bosch n'a pas peint ce tableau pour qu'il soit accroché au mur mais pour être vu comme une table. Le visiteur- spectateur est de cette façon, obligé à parcourir l'oeuvre pour pouvoir la voir dans le bon sens dans chacune des représentations fabuleuses des sept péchés.

C'est cette attitude «active» du spectateur qui fut le premier détonateur. Le tableau ne peut pas se voir en entier. Il faut fixer sa vue sur un point au hasard du tableau, après il faut choisir une direction, en faire le tour, tourner autour de l'oeuvre pour revenir au point de départ, avec pour tâche de recycler l'information et décider de ce qu'on a vu. C'est un procédé formidable.

Bosch laisse un constat inépuisable de la chute d'un Ordre, mais en même temps, sa peinture est générée à l'intérieur du désespoir de cette chute ; d'où son complexe discours moral. L'ordre médiéval se fracture : Dieu n'est plus « le chemin le plus court entre un homme et l'autre », l'Eglise n'est plus la source de la loi, maintenant rien n'est plus à sa place, l'anatomie de l'homme coexiste avec celle du monstre, et le chaos menace d'être éternel. Naturellement, et bien que Bosch n'ait pas vécu assez longtemps pour le savoir, cette crise se referme dans un nouvel ordre formel : celui de la Renaissance avec son nouveau système de lois et de transgressions. Comme l'indique Del Estal, chaque époque, chaque ordre fermé est incapable d'énoncer la loi qui lui donne un sens, car cette loi coïncide avec le point de vue, et le point de vu est invisible. (« Pourquoi est-ce qu'à l'époque médiévale personne ne peint Dieu de dos ? », se demande Del Estal.)

Ce n'est pas en vain que les sept péchés capitaux (orgueil, avarice, colère, luxure, envie, paresse, gourmandise) ont muté dans cette Heptalogie vers d'autres ordres moraux, vers une délirante « cartographie » de la morale, où la recherche du centre constitue le moteur de toute quête désespérée sur le devenir.

Je me propose à moi-même l'incomplet comme horizon. Un système d'oeuvres qui s'appellent et s'interpellent, un ordre qui se réfère à lui-même à travers un réseau enchevêtré de grammaires et de références croisées, cachés sous l'épiderme du langage.

La série est écrite comme si elle s'appuyait sur un dictionnaire qu'on aurait perdu. C'est comme cela que je vois Bosch. Dans chacune des fables morales sur les différents péchés, chaque objet semble avoir été choisi par la main du même encyclopédiste : on ajoutera ici un peu de foin, parce que le foin est jaune et donc cela représente inévitablement l'or, et là une pomme, parce que c'est le symbole automatique de la tentation. Et là la plaie du Christ, la bouche par laquelle Dieu parle aux hommes et proclame sa loi. Cependant, le temps a érodé la signification automatique de beaucoup de ces symboles, et le dictionnaire médiéval reste un mystère. Ce mystère est ma flamme. Ce vide permet les opérations logiques de la pensée.

Prenons l'orgueil : je vois un lézard, debout, avec une coiffe en dentelle qui apparaît de derrière une armoire pour soutenir un miroir face à une femme qui se complait dans sa propre contemplation, quoique l'image renvoyée par le miroir ne coïncide pas avec le point de vue de la femme, mais reflète l'image d'une pomme que quelqu'un a oublié sur le rebord d'une fenêtre grillée. C'est à dire : je sais organiser ce que je DOIS voir parce qu'en dessous Bosch a écrit « orgueil ». Alors « je vois » ce qui ressemble le plus à ce que je sais déjà.

Mes plans sont démesurés : j'imagine que le jeu complet de ces sept pièces (indépendantes entre elles mais pleines de citations, comme un feu croisé), peut être représenté dans la même ville, dans sept salles différentes, ou mieux encore : utiliser la coïncidence numérique et monter une oeuvre pour chaque jour de la semaine. L'ordre dans lequel le spectateur décide de les voir coïncide avec sa vision du monde, et il modifiera en conséquence sa vision de chacune d'elles. De la même façon que le tableau de Bosch doit être « parcouru » pour être vu. En plus, les fuites « inutiles », le matériel déprécié de chacune d'elles est fondamental pour la bonne lecture de l'oeuvre, et ainsi de suite.

Nous savons tous à quel point il est difficile de monter une oeuvre : le théâtre est chaque jour plus difficile. C'est pour cela que j'ai décidé d'en écrire non pas une mais sept. Avec l'espérance intime que cela sera plus facile. Et jusqu'à maintenant, la démesure de la proposition a accompli cette attente. Les oeuvres mesurées ont cessé d'intéresser.

*prologue à Heptalogie de Hieronymus Bosch I : L'inappétence, L'extravagance, La modestie
Adriana Hidalgo editora, Buenos Aires, 2000*